

**Samedi 5 juin 2010**

## ***Visite du Jardin Botanique de l'Université de Strasbourg***

Guide : Jean-Georges KUHR

La mise en place du Jardin Botanique que nous allons visiter, se situe entre 1880 et 1884, sous l'occupation allemande de l'Alsace et de la Moselle, suite au Traité de Francfort (1871). Ce n'était pas le premier. Le premier date de 1619. C'était le troisième en date en Europe, après Padoue (1545) puis Montpellier (1593). Ces jardins étaient solidaires des grandes Facultés de Médecine. La Botanique n'existait pas en tant que discipline scientifique, mais il fallait enseigner les plantes qui soignent (ou le contraire). Celui de Strasbourg se trouvait à la Krutenau (Plaine des choux), à l'emplacement actuel de l'École des Arts décoratifs, sur le terrain d'un cimetière cédé par le couvent de Saint Nicolas aux Ondes. Ce Jardin connut de premières heures difficiles sous la Révolution Française, parce qu'il contenait des plantes à caractère bourgeois. Il fut préservé grâce à son directeur, Jean Hermann qui y sacrifia sa fortune personnelle, et sauva, d'ailleurs, des statues de la cathédrale, qu'il y fit enfouir. Lors de l'annexion allemande, nouveau choc pour le Jardin : les Strasbourgeois, encerclés, n'ayant plus accès aux cimetières en périphérie, le Jardin retrouve sa vocation initiale de Cimetière.

C'est à ce moment là que commence l'histoire du Jardin Botanique actuel. L'empereur Guillaume II veut faire de Strasbourg un pôle d'excellence, une vitrine culturelle et scientifique de l'Allemagne par rapport au grand Ouest. A cette fin, il entreprend la construction de l'Université Impériale, dont l'Observatoire et les instituts situés entre la rue Goethe, le boulevard de la Victoire et la place de la République. L'Observatoire va bénéficier des technologies les plus avancées en Europe, et devra être préservé, autant que possible, des vibrations. D'où l'idée de l'entourer d'un Jardin Botanique. Sa mise en place est confiée à Anton de Bary, mycologue et botaniste allemand. L'emplacement correspond à l'actuel; c'était celui des anciens remparts de la ville, et l'étang serait une subsistance des douves. Les serres monumentales, qui vont parachever l'ouvrage, sont inaugurées le 26 novembre 1884. Le développement urbain fait que le Jardin se trouve maintenant, pratiquement au Centre-Ville. Un nombre conséquent des arbres plantés à l'époque subsiste encore. Le nombre total d'espèces est resté à peu près constant (6000).

Etonnamment, le Jardin Botanique ne connaîtra pas de soubresauts durant la première et la deuxième guerre mondiale. Mais, le 11 août 1958, un mémorable orage de grêle détruit les serres impériales, sauf la serre dodécagonale (serre de Bary - celle qui renferme le nénuphar géant, *Victoria amazonica* -), qui fut à la suite de cela classée *monument historique*. Les moyens manquent pour la reconstruction des serres, mais le nouvel Institut de Botanique s'installe entre 1965 et 1967.

La structure d'un jardin botanique impose, en principe, de présenter des plantes selon leur classification systématique, de manière à faire connaître et comprendre les fondements de cette classification. C'est l'objet de parcelles intitulées "le Système". Cela n'est pas toujours possible : ainsi, les plantes aquatiques seront regroupées, indépendamment de leurs ordres ou familles. D'autre part, selon ses affinités, un

jardin botanique va pouvoir se focaliser sur telle ou telle collection : ici les Cotoneasters (600 espèces et hybrides), les Cornouillers (100 espèces), les Amélanchiers, les Micocouliers...Et puis, d'autres types de regroupements (utilitaires, médicinales, tinctoriales) contribueront à stimuler l'intérêt d'un public élargi.

Gérer ces impératifs, assurer la maintenance et le développement du Jardin Botanique, sont la tâche continue d'une admirable équipe d'une dizaine de personnes, encadrées par Roger MIESCH, Directeur, et Frédéric TOURNAY, Conservateur.

La visite de ce jour va sinuer parmi une cinquantaine de plantes sélectionnées selon l'inspiration du guide parmi les plus historiques, les plus curieuses, les plus rares...A commencer par le vénérable *Pterocarya fraxinifolia* (noyer du Caucase), l'oranger des Osages (*Maclura aurantiaca*), l'arbre perroquet (*Parrotia persica*), le grand cyprès chauve (*Taxodium distichum*), qui n'est pas un cyprès et qui n'est pas chauve, avec ses fameux pneumatophores, des poumons en bois, le *Metasequoia glyptostroboides*, arbre fossile vivant, le bouleau à papier (*Betula papyrifera*) utilisé par les tribus indiennes d'Amérique du Nord pour la confection de canoës...Tout ça parmi le coassement des grenouilles. Savez-vous la différence entre une grenouille et un crapaud? Une grenouille ça saute. Pour vérifier, regardez de près.

Jean-Georges KUHRY